# Homélie

## *32e dimanche du temps ordinaire, année A*

*Sagesse 6, 12-16 ; 1 Thessaloniciens 4, 13-18 ; Matthieu 25, 1-13.*

Frères et sœurs,

« Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre. » Ce cri au cœur de la nuit traverse l'Évangile de ce jour. Dix jeunes filles attendent l'époux. Toutes ont une lampe ; toutes finissent par s'assoupir. Mais cinq ont prévu une réserve d'huile, tandis que les autres n'en ont pas emporté.

Jésus ne nous invite pas à vivre dans la peur de manquer le rendez-vous, ni à calculer la date de sa venue. Il nous appelle à une vigilance fidèle : garder notre cœur disponible à Dieu et apprendre à le reconnaître dans notre vie quotidienne.

La lampe peut représenter notre foi, cette lumière reçue et appelée à éclairer notre chemin. Mais une lampe ne reste pas allumée sans huile. Cette réserve, ce sont les gestes qui nourrissent notre relation au Seigneur : la prière, l'écoute de sa Parole, la célébration des sacrements, mais aussi la charité vécue concrètement. Pardonner, servir, prendre des nouvelles d'une personne isolée, accompagner quelqu'un dans l'épreuve : autant de façons de garder la flamme vivante.

La première lecture nous dit que la Sagesse « se laisse trouver par ceux qui la cherchent ». Elle ne se dérobe pas : elle vient à notre rencontre. Chercher Dieu, ce n'est donc pas attendre passivement qu'il se manifeste ; c'est lui ouvrir une place dans nos choix, notre emploi du temps et nos relations. Et souvent, nous le découvrons là où nous ne l'attendions pas : dans une parole qui relève, dans une présence fidèle, dans le courage de recommencer.

L'Évangile nous rappelle aussi que cette préparation ne peut pas être faite à la place d'un autre. On ne peut pas emprunter la foi ou la confiance d'autrui au dernier moment. Chacun est invité à répondre personnellement à l'amour de Dieu. Mais cela ne signifie pas que nous cheminons seuls : nous pouvons nous aider mutuellement à garder nos lampes allumées, en nous encourageant, en priant les uns pour les autres et en partageant l'espérance.

En ce mois où nous nous souvenons plus particulièrement de nos défunts, la lettre de saint Paul nous donne une parole de réconfort : « Nous serons pour toujours avec le Seigneur. » La foi chrétienne ne nie pas la douleur de la séparation. Elle affirme que la mort n'a pas le dernier mot, parce que Jésus est mort et ressuscité. Notre espérance nous aide à traverser le deuil et à porter ceux qui souffrent.

Veiller, ce n'est donc pas vivre dans l'inquiétude. C'est rester éveillé à la présence du Christ et faire grandir dès aujourd'hui la vie qu'il nous donne. Demandons-lui de nourrir notre foi, afin que, dans les nuits comme dans les jours, notre lampe demeure allumée et que nous puissions entendre son appel : « Sortez à sa rencontre. » Amen.